

Les pérégrinations d'un topographe en Chine

■ Bernard FLACELIÈRE

C'est avec un clin d'œil à Jules Verne et à son roman d'aventures paru en 1879, les Tribulations d'un Chinois en Chine, que le topographe rapporte ici les quelques semaines vécues en Mongolie-Intérieure, à Chengdu au Sichuan et enfin à la capitale Beijing (figure 1). Une compagnie française d'exploration et de production d'hydrocarbures ayant obtenu de la part des autorités chinoises le contrat de développement d'un champ gazier déjà découvert, une campagne de sismique terrestre 3D est programmée, à suivre par des forages d'appréciation puis de développement et enfin la construction d'infrastructures dont des pistes, routes, gazoducs, centres de traitement et d'expédition. Des travaux géodésiques sont donc nécessaires, avec rattachement au système géodésique officiel, établissement d'un réseau de détail et relevés des installations existantes. Comme dans de nombreux pays ayant grandi dans la culture du secret des informations géographiques, le topographe découvrira que la géodésie en Chine n'est pas une sinécure.

MOTS-CLÉS

Chine, désert de Gobi, campagne sismique, géodésie.



Figure 1. Carte de situation

La première mission, du 7 au 16 février 2007

■ Salut, nǐ hǎo !

Bien arrivé en Chine, après un long voyage via Shanghai où je découvre le petit déjeuner à base de soupe aux nouilles. Celles-ci seront finalement des légumes coupés fins, il est impossible de se tromper pourtant. Je débarque en suivant à Yinchuan, petite ville de plus d'un million d'habitants, en région autonome de Ningxia proche de la région autonome de Mongolie-Intérieure et je descends au *Ningxia International Hotel*, superbe quoique légèrement d'architecture stalinienne. Je refuse de dîner en mode international au restaurant dudit hôtel et j'en cherche un authentique, pas le style Mac Do, quoi. Arrivé dans un quartier plus populaire, je pousse la porte du Yan An et devant la carte en chinois, je montre du doigt le plat de mes charmants voisins. Cependant la serveuse insiste et me montre les quelques

photos au mur. D'un deuxième doigt vengeur, je désigne un plat de viande brunâtre. Finalement je me vois servi du plat de nouilles, le même que celui des voisins, accompagné de quelque chose plein d'os, du porc peut-être. Il est vrai que c'est bientôt la nouvelle année, celle du porc ou plutôt du cochon de feu, qui commencera le 18 février 2007 (figure 2). Le patron me prend en photo, les cuisiniers sortent pour me voir, je comprends que je suis très probablement le premier étranger dans cette gargote (figure 3). Je décide donc de faire mieux connaissance, mais mon livre de chinois pour les nuls et mon appareil photo sont à l'hôtel. Dix minutes d'un pas vif et je suis de retour



Figure 2. L'année du cochon de feu



Figure 3. Le chef sort de sa cuisine

dans les lieux au grand étonnement du personnel. Enfin on communique un peu : j'explique d'où je viens, où je vais, ce que je fais. Le jeune patron sort un ordinateur de poche avec un traducteur, j'ai en main le manuel de conversation du guide du Routard. Vous savez faire face à toutes les situations : est-ce que tu prends la pilule ? *Ni tcheu bi-unnyao* ? C'était vraiment le pied ! *Dje traill- Rao le* ! Le lendemain midi deux employés de la compagnie de sismique Sichuan, retardés pour cause de chute de neige et de verglas arrivent pour me



Figure 4. Reconstitution moderne de la grande muraille et le reste historique en terre



transporter sur le chantier. Comme ils n'ont pas déjeuné, je les conduis chez mes nouveaux amis et nous déjeunons de conserve.

Ensuite c'est le départ vers l'est et nous longeons la grande muraille, enfin ce qui en reste (*figure 4*). Nous arrivons à Ertoke. Je suis logé dans une suite, deux chambres, salon, bureau, deux salles de bain, téléviseur grand écran, mais que du chinois. Les programmes sont des jeux, un enfant de 3 ans remonte un *Rubik's Cube* en 5 min, des films sur la Chine au Moyen Âge, la guerre avec le Japon et de la publicité. Le matin tous sur le pont (dans la cour) pour la revue du chef avant le départ sur le terrain. Ensuite le responsable HSE (santé, sécurité, environnement) complète le discours. Étonnant, ils sont quinze et trois véhicules tout terrain. On compte le chef, le HSE, le chef des équipes, la calculatrice, les chauffeurs. Pour un même travail en Libye, nous étions cinq il me semble. Petit problème, tout ce qui est du genre coordonnées est secret, on risque à tout moment la prison en regardant un x ou un y. Comment cela va-t-il se passer ? Le terrain lui est moins secret mais sans doute aussi difficile. Impossible de trouver les bornes des triangulations anciennes. Les dunes ont dû voyager et recouvrir les objets de nos recherches. Tiens, me voici au sommet de l'une d'elles, mi sur le sable saharien et mi sur la neige (*figure 5*).

■ À ta santé, gān bei !

Le soir c'est le repas ensemble. Le thé est salé, nos Chinois du Sichuan, des méridionaux, n'apprécient guère. Les cadeaux de gauloises blondes de France et de Cognac sont appréciés. Le repas se compose d'une vingtaine de



Figure 5. Dunes du désert de Gobi

plats qui se succèdent. Il y en a environ cinq à six sur la table tournante et on se sert quand ils passent devant soi. Tout ce qui semble doux et sucré est amer ou très épicé. Les goûts sont imprévisibles. Les baguettes sont bien sûr obligatoires. Je me débrouille assez bien car j'arrive même à attraper les plus glissants des objets. Le dessert, fruits, bananes, mandarines, pommes, arrive au milieu du repas entre les viandes et les poissons. Les morceaux de bananes découpées sont particulièrement agiles. Alors que j'arrive à les saisir, un des convives, vexé de ne pas y arriver, sans perdre la face, plante sa baguette dans la rondelle de banane. Finalement nous réussissons à échanger le thé mongol salé contre du thé vert chinois pas fort du tout. Il faut dire aussi que les petits

verres d'alcool accompagnent le repas. Toutes les cinq minutes un convive lève son verre et tous boivent (*figure 6*). On peut seulement tremper les lèvres. Il n'y a pas moyen pendant deux jours d'aller sur le terrain avec eux, car il manquerait des véhicules. Je reste en ville avec le chef de mission, le responsable HSE et la calculatrice.

Nous allons au petit restaurant dans la rue d'en face puis nous visitons la ville. C'est bientôt la nouvelle année et les marchands de pétards et autres feux d'artifices exposent dans les rues. De nombreux mariages sont célébrés et à chaque fois, c'est la pétarade. Il y a des pétards de la taille d'un bras ainsi que de tous petits mais assemblés en chaînes de plusieurs mètres. Les petits déjeuners sont curieux, je



Figure 6. À ta santé

laisse le lecteur imaginer les soupes, légumes, riz, viandes... même pas un verre de thé. Une serveuse me filme avec son portable pendant de longues minutes, est-ce pour me montrer à ses copines ? Un tour au cyber café du coin montre des "ados accros" aux jeux vidéo. Comme la connexion sur les sites en .fr ne fonctionne pas, est-ce la censure, je vais essayer de créer une autre adresse courriel en .com.

■ Enfin sur le terrain

Je suis resté à l'hôtel pendant deux jours avec le chef de mission et un de ses acolytes sous le prétexte de manque de place dans les voitures. Étrange car le compte est bon. Je pense qu'ils ne veulent pas que je circule et que je vois les points géodésiques officiels. Aujourd'hui cependant M.Yu le chef de mission a décidé d'aller sur le terrain avec moi. On va retrouver un point géodésique dont ils ignoraient l'existence et que je leur ai aimablement signalé, ne connaissant pas

son nom, je l'appelle 1370.5 comme son altitude sur la carte. En effet je possède les cartes secrètes, si seulement tu les regardes, tu vas en prison. Évidemment, on trouve le point au sommet d'une petite colline, près d'un autel-temple à ciel ouvert. De vieux drapeaux de prière flottent, comme dans l'Himalaya, des oboles, pièces trouées d'un carré et billets de 1 yuan, sont offertes, la foi demeure après 60 ans de matérialisme dialectique. Devant chaque ferme mongole, également des autels-temples sont ainsi érigés. Le point géodésique est dégagé de la terre puis nettoyé, c'est un superbe médaillon en céramique de caractère, chinois bien entendu (figure 7).

Finalement, je leur montre la carte interdite et ils en sont tous retournés. Ils n'en reviennent pas de pouvoir planifier le levé des puits avec aisance car les pistes et routes sont indiquées. Comme je pense que cela nous fera gagner une journée, je leur fais cadeau de la carte. Merci beaucoup, *douo-sié*, on ira en prison ensemble. Après l'enregistrement des données GPS sur le point pendant deux heures (figure 8), on continue en complétant les nouveaux points sur le domaine de la future sismique. Nos amis sont sérieux, ils installent un témoin-repère au fond du trou puis ils disposent la borne exactement au-dessus. Je peux dire que j'ai rarement vu cette méthode employée, rendement oblige. Nous voici chaudement vêtus car il fait moins 13°C le matin puis le pâle soleil de l'après-midi

nous régale d'une température frisant le positif (figure 9). Je suis toujours dans l'attente de résultats de calculs, mais me fournir le moindre chiffre semble donner des coliques à M.Yu.

Le lendemain, longue journée pour finir le relevé des positions des puits anciens. Beaucoup de pistes, puis on trouve facilement les premiers puits grâce au GPS et à la carte secrète. Nos amis, faute de ruban de 50 mètres, mesurent les dimensions entre les stations GPS et le puits avec l'aide du GPS portable Garmin qui donne la dizaine de mètres de précision. Étonnant, non ? Je leur montre en mesurant les distances à l'aide de la canne de 2 mètres, qui sert à mesurer la hauteur d'antenne, et en la posant de nombreuses fois sur le sol. Bien plus intéressante, la halte de 15 heures chez l'habitant. On peut voir que la Mongole intérieure en a un tout à fait coquet. Rien ne manque, l'antenne parabolique, la ligne électrique, la télévision. Nous dégustons un genre de "bolino" à la chinoise, de l'eau bouillante dans un énorme bol, on laisse infuser pendant que l'on consulte la carte secrète (figure 10), puis on "slurpe" la soupe aux nouilles. Le retour se fait au coucher du soleil, sur une piste très sableuse, et nos amis insistent pour la photo souvenir. Il doit faire assez froid, on ne sent plus les doigts au bout d'un moment ! Une arrivée tardive à Ertoke est suivie d'un entretien du type discussion de sourds avec M.Yu qui ne lâche pas un iota sur les résultats (on sait quand même que quelques puits seraient à plusieurs



Figure 7. Repère du point géodésique



Figure 8. Enregistrement des données GPS



Figure 9. Enregistrements par -13°C



Figure 10. Consultation de la carte secrète



hectomètres près) et c'est comme avoir acheté une voiture, l'avoir essayée, être assis derrière le volant, mais finalement ne pas avoir les clés pour la conduire.

■ Le banquet de fin de la première mission

Mais heureusement, voici le banquet de fin de mission, du style Astérix et Obélix à la fin des albums. Je passe sur la débauche de plats habituelle. Ils sont bons ces champignons noirs, euh, non, ce sont des œufs durs, de cette couleur, et coupés en petits morceaux. Mais le plus dur de la fête, ce sont les innombrables toasts. Me voici avec une serveuse (la *camera woman* de l'autre jour) puis avec la responsable de la restauration, puis avec la chanteuse de l'orchestre, celui qui nous régale de musique mongole. Mais attention, il y a le toast tout venant où l'on peut alléger la cylindrée, mais aussi le toast officiel et de cérémonie. Pour les futurs candidats, voici le vade-mecum de l'opération toast : vous recevez un bol d'alcool de grain à 38°, la main qui vous l'offre est gainée de l'écharpe bleue (figure 11). La musique est à fond et les encouragements fusent. Pas de panique, vous esquissez quelques mouvements gracieux, puis lentement, du doigt vous distribuez quelques gouttes du breuvage vers le ciel, vers le sol, puis sur votre front, c'est comme la "puja" au



Figure 11. Le toast à l'écharpe bleue



Figure 12. Dazibao sur le Yan An

Népal. Vous attendez quelques instants encore pour bien faire monter l'impatience de l'assemblée, puis vous faites un cul sec mémorable sous les applaudissements. Ce n'est pas très malin tout ça, mais c'est typiquement Mongol et bien adopté par les Chinois. Alors que les abstèmes s'abstiennent de la Chine, d'y travailler, d'y séjourner.

Nous sommes en avance d'une journée sur le planning. Nous voici de nouveau à Yinchuan où nos amis me laissent devant le *Ningxia International Hotel*. La visite de Yinchuan nous montre de larges et propres avenues. Les Yinchuanais sont surtout cyclistes et piétons. Les marchands de pétards exposent pour la nouvelle année. Le lecteur se souvient du restaurant Yan An visité à l'aller. Voulant y déjeuner, je trouve porte close et ce papier ostensiblement affiché (figure 12). Diable, j'espère que ce n'est pas "*Le restaurant est fermé pour avoir servi deux repas consécutifs à un topographe étranger*" ? Non, le traducteur me donnera : "*Annnonce - Serons de retour pour la fête du printemps - Jour de l'an à la maison - Continuerons nos affaires le huitième jour du mois - J'espère que les clients comprennent - Nous souhaitons à tous une bonne année - Yan An Bowl Meat*". Eh bien, je vais chez le concurrent juste à droite, qui arbore deux coqs rouges en enseigne, vous trouverez bien. Difficile communication, je récolte un énorme saladier de soupe au poulet, avec une patte entière au fond. Une petite halte avec les joueurs de rue. Ils jouent probablement le *xian-gqi* ou échec chinois. Les spectateurs hurlent des conseils sans se soucier de la concentration des joueurs.

C'est le départ pour Beijing (Pékin). Le petit déjeuner est pris à l'aéroport de Yinchuan : lait, soupe, légumes, pastèque. À l'arrivée, le valet et le chauffeur sont en gants blancs. Au bureau, à l'hôtel, tout est aux couleurs de la nouvelle année chinoise, celle du cochon. La ville de Beijing se prépare à être désertée pour cette fête familiale. Faute de temps, peu de visites mais quelques images fortes : pas de scooters ni mobylettes, les temples "ripolinés" pour les Jeux Olympiques de 2008, les cours de danse le soir dans la rue, le restaurant pour les expatriés.

La deuxième mission du 3 au 12 mars 2007

■ La visite à Chengdu

Les fêtes du nouvel an chinois du cochon de feu sont désormais passées. Me voici de nouveau en Chine pour terminer le travail. Cette fois-ci, un passage à Chengdu, siège de la compagnie de sismique Sichuan, s'impose pour finaliser les travaux, comprendre ce qu'ils ont fait et récupérer les données manquantes car secrètes. Je retrouve M. Yu Luhe, le chef de mission et cerise sur le gâteau une charmante assistante Miss Yang Rui Yue, dont le nom occidental est Cynthia Young (figure 13). En effet, j'apprends que par coquetterie les filles se font appeler d'un nom occidental, souvent donné par le professeur d'anglais lors des cours. Je passe sur la réunion d'une journée et demie où le rapport a été décortiqué, les renseignements demandés et toujours obtenus après des heures de discussion, mais sans jamais s'énervier, sans crier, sans faire perdre la face à M. Yu. Avec l'aide de Miss YangYang, c'est son



Figure 13. Avec Miss Yang Rui Yue ou Cynthia Young



Figure 14. La magicienne



Figure 15.
Les ombres chinoises

diminutif que je préfère à Cynthia, qui parle un meilleur anglais, les choses avancent. Je reçois même une version anglaise mais caviardée et les passages sensibles expurgés : c'est mieux que rien, mais le succès n'est pas encore au rendez-vous.

Mais ensuite voici quelques repères géographiques : Chengdu est la capitale du Sichuan, une province du centre de la Chine, elle touche le Tibet. Je suppose que vous n'avez guère entendu parler de Chengdu, pourtant cette ville compte 11 millions d'habitants, rendez-vous compte de la taille. Chengdu et le Sichuan sont fameux pour les pandas et pour la cuisine, la meilleure de la Chine, selon les Sichuanais bien sûr. C'est décidé, ce soir après le boulot, nous allons au "Shunxing Ancient Tea House". Nous arrivons dans un immeuble moderne sur un parking intérieur dont le plafond est à une dizaine de mètres de hauteur, puis nous montons au troisième étage. En sortant de l'ascenseur, nous tombons sur une reconstitution fidèle du Chengdu des siècles passés. Le pavé est de guingois, les murs de pierres de taille sont minces comme des briques, un arbre centenaire est en béton recouvert de bois, les échoppes, les tavernes font semblant d'être en plein air, sous un faux plafond invisible car très haut. Deux vrais cygnes animent une fausse rivière, les faux temples attendent les dévotions des fidèles.

Mais passons à table. C'est évident que la cuisine sichuanaise est un festival de saveurs, de couleurs, de parfums. Les épices sont reines et surprennent tout au long du repas. Toutefois quelques



Figure 16. Au restaurant avec Miss Yang Yang

compositions sucrées adoucissent le ballet des plats. On donne souvent sa langue au chat quand il s'agit d'identifier un plat. Mais qu'y a-t-il à manger dans un saladier de pattes de poulets ? Autre surprise, on me parle d'opéra. Bigre, mes oreilles vont-elles souffrir de sons déchirants ? Mais non, c'est plutôt un spectacle divertissant et varié qui s'offre à nous. Madame Loyal est bilingue, elle nous annonce les numéros. Le verseur de thé opère avec une théière au long bec de 1.5 m et verse dans des postures acrobatiques. Les gracieuses danseuses virevoltent supportées par une agréable musique. Mais enfin voici la magicienne. Elle transforme un billet de 100 yuans en un papier blanc, puis celui-ci en dix papiers blancs. Mais ce n'est pas fini, voici qu'apparaissent maintenant 10 billets de 100 yuans dont un est rendu à sa propriétaire. Mais voici qu'on me réclame sur la scène : je lie les deux pouces de la magicienne avec du fil de fer et elle réussit à traverser mon bras les deux pouces liés. Mon bras se retrouve donc entre ses bras et sa poitrine. Mais comment fait-elle ? C'est tout simplement de la magie, bien sûr (figure 14). Puis un extraordinaire

musicien traditionnel déchaîne la salle par son rythme, puis de nouveau les danseuses nous enchantent. Quand j'explique que les "ombres chinoises" sont connues en France sous ce nom-là, mes compagnons et compagne sont morts de rire (figure 15). Ils sont fous ces Français. Et le spectacle continue avec un acrobate avec un bol enflammé posé sur la tête : il rampe sur le dos puis se livre aux plus diverses pitreries dans les postures les plus difficiles. Puis les célèbres danseurs masqués entrent en scène. Les costumes sont féériques et les danses hiératiques puis sans crier gare, d'un léger mouvement de tête horizontal, le masque actuel disparaît pour être remplacé par un masque différent et tout autant coloré. De masque en masque, notre danseur se retrouve visage nu. C'est la fin d'une excellente soirée et nos chauffeurs nous ramènent dans nos pénates, avec facilement une heure de route pour traverser la ville, la dimension de Paris, n'oubliez pas. Et après une matinée de travail, il est temps de regagner l'aéroport. Miss Yang Yang s'arrête dans un petit restaurant de quartier et le copieux déjeuner est vite choisi (figure 16) puis apprécié. Merci encore, et c'est le départ pour Yinchuan. Là, c'est la rencontre avec Cyrille, venant de France puis nous allons chez mes amis du restaurant Yan An. Les retrouvailles sont joyeuses, les plats défilent, le traducteur chinois anglais chauffe, et dire que Cyrille serait resté à l'hôtel sinon.

■ Sur le chantier à Zhu He

Ce matin, avant le départ de Yinchuan pour Zhu He, c'est démonstration de *tai-chi-chuan* devant l'hôtel. Nous arrivons pour l'heure du déjeuner à la base de la compagnie de sismique Sichuan où les *dazibaos* fleurissent sur chaque bâtiment. Sur celui-ci (figure 17) "Enfanter de nouvelles idées et n'épargner aucun effort dans le projet South Sulige 3D," sur un autre "Même pas



Figure 17. Un *dazibao* de chantier



Figure 18. Implantation de ligne sismique



Figure 19. Localisation d'un futur puits

peur de la chaleur ni du froid, faire les efforts pour créer le projet de qualité *South Sulige*”, sur un dernier *“Aucune crainte du désert ou de la tempête de sable, travaillez de manière créative pour afficher l'esprit des équipes sismiques montagnardes”*. Le village de Zhu He est traversé par une rue entièrement pavée de briquettes. Nous allons loger à la base forage, dimensionnée pour des dizaines d'expatriés et de nationaux, où pour le moment seulement Bernard, responsable de la logistique, officie.

Le terrain est assez enneigé, les températures de - 5° à - 10°C mais le temps

est ensoleillé. Après-midi et soirée studieuses : il faut clarifier, expliquer notre façon de travailler et nos demandes. Je rédige nombreuses notes et divers mémos que je retrouve traduits en chinois dans les heures qui suivent. Aujourd'hui, c'est le début des travaux sur le terrain : l'équipe est surdimensionnée et chacun a un travail particulier. La définition des tâches est donc très sévère. Un positionne le point au GPS RTK, un porte les piquets, un autre marque les numéros dessus, le suivant pose le piquet dans le trou, finalement le dernier l'enfonce à la masse (figure 18). Je ne parle pas des chefs, des accom-

pagnateurs, porteurs d'ordinateurs, de matériels, bref une quinzaine de personnes cheminent le long du profil. Je suis accompagné de Sophia Liang, 25 ans, qui est *Project Coordinator* mais aussi interprète par la même occasion.

Dans ce cas il semble y avoir mélange des tâches. Effectivement, agile, au courant de tout, elle est d'une efficacité redoutable. Cet après-midi est à marquer d'une pierre de jade. Envers et contre tous les règlements et lois, Fu Ziyun, le responsable du projet me donne le rapport complet, en version chinoise, des travaux du mois dernier. Sans censure, toutes les pages intactes. Je le parcours rapidement sans y croire. Fort heureusement les chiffres arabes sont compréhensibles. Tout y est apparemment, les coordonnées des points de base Ji Nan et Shun Jia Ken à une vingtaine de km au sud, celles des points Shu Mu Tu et Hu Bao Ji à plus de 80 km au nord, du point 1370.5 au centre de la zone d'étude, exprimées en référentiel Beijing 1954, Xi'an 1980 et "WGS84", les paramètres de transformation Bursa-Wolf à 7 paramètres, les points nouveaux calculés ainsi que l'étude de modèle local altimétrique. Mon obstination a donc payé, mais on va devoir écrire une lettre promettant la confidentialité des données et donc les paramètres géodésiques obtenus ne pourront être utilisés dans le futur seulement par des compagnies chinoises agréées.

Aujourd'hui, c'est la journée pour l'implantation des deux futurs forages. Contrairement à hier, c'est le grand froid de canard laqué avec un temps très nuageux. Si le premier site est très accessible, le deuxième est vallonné et nécessite de la marche à pied. On chemine dans les dunes enneigées tout en délogeant des dizaines de gros cousins mongols de nos perdreaux. Nous avons préparé de longs bâtons pour signaler les points. Mais nos amis en rouge sont trop petits pour amorcer la frappe. Que cela ne tienne, je manœuvre la masse sous le regard jovial de l'équipe (figure 19). Mais ce dernier soir pour M. Fu et pour moi-même sera fêté. Bernard nous accueille dans ce restaurant, qui jusqu'à présent a rarement vu autant de clients. Nous



Figure 20. L'artiste en action

sommes 4 Français et 4 régionaux de l'étape, dont le "commissaire politique" de la mission. Un des cuisiniers a servi dans un restaurant français de Beijing. C'est dire que les foreurs ne se refusent rien. La cuisine est donc française pour nos amis, Sophia n'y avait jamais goûté. M. Fu a ramené de Ertoke 6 bouteilles de vin chinois. Un dénommé *Grand Well*, voyez l'analogie avec le célèbre cru chinois *Great Wall* (Grande Muraille), montre une robe digne des Portos ou des Madères, un goût insignifiant mais, le comble, un nez qui pique atrocement le nôtre. Avez-vous déjà respiré de l'acide chlorhydrique ? Tout finit par s'arranger avec le Cognac fine champagne. Et voici le départ, au revoir Sophia, en compagnie de M. Fu qui part pour le Yémen visiter une équipe d'acquisition sismique. Nous passons à Yinchuan, et bien sûr nous descendons chez Yan An une nouvelle fois. Je présente Fu à mes amis puis nous déjeunons rapidement à la chinoise. Un stress de première catégorie est garanti car il n'y a aucune agence de compagnie aérienne à l'aéroport pour changer mon billet. Nous sommes obligés de retourner en ville à 20 km pour finalement racheter un nouveau billet Yinchuan Beijing à 1220 yuans soit 122 € environ et bien sûr payer en liquide. Le survol de la Mongolie Intérieure montre de grandes étendues de dunes mais aussi quelques belles montagnes. L'arrivée à Beijing est maintenant classique : le groom de l'hôtel Asia avec sa pancarte, le chauffeur qui attend dans sa voiture et allons en direction de la chambre 1818 au niveau VIP.



Figure 21. Paysage yin, montagne, rochers et rivière

■ Un dimanche à Beijing

Pour passer un dimanche de visites à Beijing il y a trop de choses à voir et les distances sont énormes. Après en avoir discuté avec les jeunes filles de la réception et estimé les temps de parcours et de visite, je me résous à ne visiter que la Cité Interdite et la porte de la Place Tien An Men. La Cité Interdite est impressionnante, sur 960 m du nord au sud par 750 m de l'est à l'ouest, les palais se succèdent, six à l'est autant à l'ouest. Au centre, les plus beaux : de l'Harmonie Suprême, de l'Harmonie Préservée, de la Pureté Céleste. De 1420 à 1911, durant 491 années, la Cité Pourpre Interdite, c'est son nom en chinois, a été la résidence principale de 24 empereurs des Ming et des Qing. Il est dommage de ne pas avoir accès à l'intérieur des palais. Un gardien-peintre opère sans pinceaux mais seulement de la main (figure 20). Appréciez son œuvre, j'ai acheté le modèle yin peint devant moi (figure 21) ainsi que le modèle yang avec la chute d'eau, le peintre également commerçant ne voulant dissocier le yin et le yang. Ce sont des paysages de rochers, de montagnes et de rivières. Cixi ou Tz'u-Hsi ou Hsiao - Ch'in (1836-1908) impératrice douairière de Chine de la dynastie Qing est la star de plusieurs expositions. Ses chaussettes de soie brodées sont montrées à la vindicte du peuple. Il fallait neuf jours à une ouvrière pour en terminer une paire. Le chapitre sur les contacts avec la population locale s'enrichit. Li Shuang, 22 ans et esthéticienne, Li Xue Ning, 20 ans et étudiante, en compagnie de leur maman

ont décidé de parfaire leur anglais en faisant connaissance avec le français. Nous visitons ensemble pendant deux bonnes heures le sud de la Cité ainsi que la Porte de Tien An Men où Mao était au balcon pendant les cérémonies. Elles viennent de province et n'avaient jamais visité la Cité Interdite. Elles sont curieuses de tout et d'un anglais un peu hésitant posent toutes sortes de questions. Ce que je fais, combien d'enfants j'ai, quel âge ont-ils, sont-ils mariés ? On se quitte à l'entrée du métro et même la maman est triste. Ils rentrent dans leur famille à Beijing. Et moi, je rentre à pied en direction de l'hôtel mais il est 15 heures 30 et un petit creux me taraude. Un restaurant discret m'accueille, ainsi que du poulet au curry, du riz et du thé. Mes voisins de table sont de joyeux lurons qui en sont à leur 9^e bouteille de bière. Je marche encore puis j'attrape un taxi. Heureusement que j'ai une carte de l'hôtel avec l'adresse en Chinois. ●

Contact

Bernard FLACELIÈRE

bernard.flaceliere@orange.fr

ABSTRACT

With a nod to Jules Verne and to his adventure novel published in 1879, the Tribulations of a Chinese in China, a surveyor is reporting hereto the few weeks he spent in Inner Mongolia, in Chengdu in Sichuan province and finally in Beijing the capital. A French hydrocarbon exploration and production company having obtained the contract from the Chinese authorities to develop a gas field already discovered, a 3D seismic campaign is planned, to be followed by both appraisal and development drilling operations then by construction of infrastructure including tracks, roads, gas pipelines, processing centers and export facilities. Geodetic works are therefore necessary, including tying-in and link to the official geodetic system, establishment of a secondary network and survey of already existing facilities. As in many countries that have grown within the culture of geographic information secrecy, the surveyor will be discovering that geodetic works in China are not an easy task.